

EN PHRASES AVEC CELINE

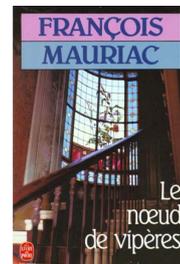
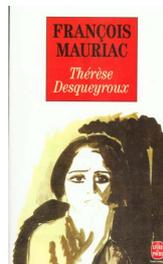


MAURIAC et CÉLINE

(Dîner " Au rendez-vous des Mariniers ")

" J'en viens au dîner du 23 mars 1933. Et à François Mauriac qui sera par la suite, bien plus tard, pendant la guerre, après la guerre, l'une des bêtes noires de Céline. Comment Mauriac avait-il réagi au *Voyage au bout de la nuit*, au moment de sa parution ? On le sait par l'article tardif de *L'Echo de Paris* du 31 décembre 1932, où il avait fini par évoquer tout de même le roman de Céline avec d'infinies réserves : " *Un livre asphyxiant dont on n'a que trop parlé à l'occasion des derniers prix, et dont il ne faut conseiller la lecture à personne* ", tout en concédant qu'il " *possédait le pouvoir de nous faire vivre au plus épais de cette humanité qui campe aux portes de toutes les grandes villes du monde.* "

Est-ce en réaction à cet article seul de Mauriac que Céline entreprit de lui répondre dans une lettre datée du 14 mars, si l'on en croit la graphie de Céline, et de l'année 1933 selon toute vraisemblance ?

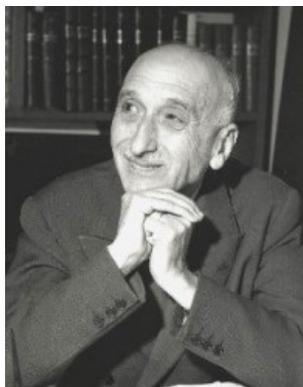


Il la lui adresse sur papier à en-tête du dispensaire de Clichy, et il y fait preuve à la fois de révérence à l'égard de son correspondant (qui sera élu à l'Académie française en juin 1933), dont les romans comme *Le Baiser au lépreux* (1922), *Genitrix* (1923), *Thérèse Desqueyroux* (1927) ou *Le Nœud de vipères* (1932) sont déjà devenus des classiques, mais aussi d'une désinvolture non moins manifeste dans ses propos, où il se livre au plus près de lui-même :

" *Vous venez de si loin pour me tendre la main qu'il faudrait être bien sauvage pour ne pas être ému par votre lettre. Que je vous exprime d'abord toute ma gratitude, un peu émerveillée, pour un tel témoignage de bienveillance et de spirituelle sympathie. Rien cependant ne nous rapproche. Rien ne peut nous rapprocher. Vous appartenez à une autre espèce, vous voyez d'autres gens, vous entendez d'autres voix. Pour moi, simplet, Dieu c'est un truc pour penser mieux à soi-même et pour ne pas penser aux hommes - pour désertier en somme superbement. Voyez combien je suis*

argileux et vulgaire ! Je suis écrasé par la vie. Je veux qu'on le sache, avant d'en crever, le reste je m'en fous. Je n'ai que l'ambition d'une mort peu douloureuse mais bien lucide et tout le reste c'est du yoyo... "

Les deux hommes eurent-ils ensuite l'occasion de se rencontrer ? Longtemps la question resta incertaine. La réponse nous vint de Ramon Fernandez ou, plus précisément, des notes si précieuses recueillies dans l'agenda de son épouse et exploitées par Dominique, quand il écrivit *Ramon*. On y apprend que, le 17 mars 1933, Ramon Fernandez dîne avec Céline et Mauriac en haut de la rue Lepic, non loin du 98, où habitait l'auteur du *Voyage*. On ne sait rien de plus des circonstances de ce dîner. Plusieurs points me paraissent tout de même significatifs.



Le canard enchaîné comparait Mauriac à une mante religieuse, à cause de sa maigreur et de sa manière de croiser les mains comme pour prier en permanence.

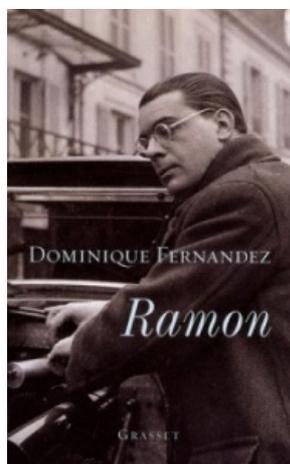
« Elle est longue, mince, blonde, avec des nichemards bien accrochés ; des yeux noisette, striés de vert ; une bouche tellement sensuelle que vous vendriez le dernier roman de François Mauriac pour vous en rendre acquéreur ; et des pommettes un peu saillantes... »
(Frédéric Dard, J'ai bien l'honneur de vous buter, Fleuve Noir, 1955, p 26-27).



" Une idée !... ils me donneraient moi un prix Nobel ?... Ça m'aiderait drôlement pour le gaz, les contributions, les carottes !... mais ces enculés de là-haut vont pas me le donner !... y en a que pour tous les vaselinés de la planète !... les Mauriac et Cie...

Une nuit, j'ai eu une sorte de cauchemar... j'étais chez les mantes religieuses... elles s'étaient toutes mises en Mauriac !... lui il était en moto... en mante religieuse en moto... en moto de bonne sœur !... avec cornette !... pour cacher sa difformité !... il allait chercher Claudel... ils parlaient tous les deux pour l'Est !... ils allaient résister par là ! ensemble ! ensemble ! avec épées ! tout !... « on y a pas été en 14, on ira en 74 » qu'ils disaient !... "
(D'un château l'autre, Folio, 1988, p.53).

Tout d'abord le lieu de cette rencontre, rue Lepic. Autrement dit sur le territoire même, si l'on peut dire, de Céline. C'est Mauriac qui se déplace jusqu'à lui, c'est Mauriac qui tenait sans doute le plus à rencontrer ce nouveau venu sur la scène littéraire, cette bête curieuse qui lui a adressé cette lettre si impertinente, en un sens, mais si désespérée surtout. Céline, certes, travaillait tard le soir. Une première fois, en novembre, il avait décliné une proposition à venir dîner chez Ramon Fernandez. " *Certes je serais particulièrement heureux de vous rencontrer avec vos amis mais il m'est bien impossible que ce soit à dîner. Je quitte le dispensaire à sept heures et je dois encore passer chez mes malades un peu plus tard. Si vous voulez, chez vous, après dîner, vers 9 heures par exemple.* " Je ne suis pas du tout persuadé que Céline, ou plutôt le docteur Destouches, faisait encore beaucoup de clientèle privée à cette époque, mais qu'importe ! Il est significatif, en tout état de cause, qu'il fasse venir à lui, en mars, Mauriac et Fernandez. Il y a plus révélateur encore.



Ramon Fernandez



François Mauriac

La rencontre a dû suffisamment intriguer, voire fasciner, sinon séduire, Mauriac, pour qu'ils conviennent de se retrouver quelques jours plus tard. Fernandez les réunit cette fois pour un dîner près de chez lui, quai d'Anjou, au *Rendez-vous des Mariniers*... Le fameux dîner du jeudi 23 mars 1933.

Quelle fut leur conversation ? En vérité, la première question qui devrait se poser serait plutôt celle-ci : y eut-il seulement une conversation entre eux ? Je n'ai jamais recueilli aucun témoignage d'un dialogue, d'un véritable échange entre Céline et l'un de ses proches, conversant ou s'opposant sur un sujet donné. En société, Céline se taisait le plus souvent. Il observait. Il épiait. Il écoutait. Par goût, par tempérament (et pas seulement sur un plan érotique), il était voyeur. Et écouteur aussi. Il auscultait le monde autour de lui. Et puis, soudain, il lui arrivait de prendre la parole. De monologuer, de prophétiser, d'invectiver, d'imiter, d'amuser la galerie, mais oui ! On ne soulignera jamais assez la cocasserie de Céline, auprès de ses intimes, quand il se sentait en confiance.

Il inventait, il grossissait les traits, il caricaturait, il voyait juste. Jusqu'au délire ou au fou rire le plus apocalyptique.

J'imagine volontiers Mauriac, tel un chat patelin et griffu, tapi, aux aguets, dans un coin du *Rendez-vous des Mariniers*, un Raminagobis réjoui au fond de lui-même par ce jeune écrivain insensé et désespéré (Céline a presque dix ans de moins que lui, et il débute tout juste dans une carrière que Mauriac a entamée à un âge beaucoup plus jeune que le sien) qu'il espère apprivoiser, voire convertir. En attendant peut-être, par la suite, de ne faire de lui qu'une bouchée.



L'Académie en 1933

Lauréat du grand prix du roman de l'Académie française en 1926, président de la Société des Gens de lettres en 1932, François Mauriac est élu à l'Académie française le 1er juin 1933.

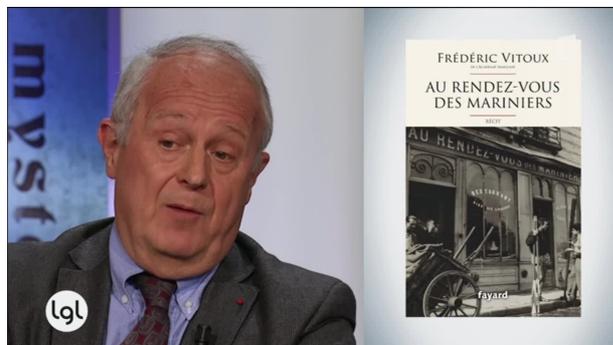


Le Voyage en 1932

Le docteur Destouches âgé de 38 ans, qui vient de rater le Goncourt il y a quelques jours reçoit le 7 décembre 1932 le prix Renaudot pour son premier roman *Voyage au bout de la nuit*.

Bien entendu, tout chez Céline (la lettre qu'il lui a adressée l'a déjà mis en évidence) le sépare de l'univers mauriacien. Pour faire bref, le conflit entre la foi et la chair, qui pèse sur la plupart des romans de Mauriac, lui demeure totalement étranger.

La foi ? Quelle foi ? La seule vérité de ce monde, c'est la mort, ne cesse-t-il d'écrire et de répéter. Céline ne croit guère aux promesses de l'au-delà. Reste que cet apparent désert spirituel de Céline doit captiver Mauriac - comme vous hypnotise ce que l'on veut combattre, ou l'abîme que l'on veut combler. Quant à la chair, mon Dieu, elle n'est pas triste pour Céline. C'est un répit, une grâce, un bonheur fugace, un moment de légèreté dans un monde désespérément lourd, un petit hoquet, une vaguelette de bonheur dans un océan de tristesse. Quelque chose qui ouvre aussi sur un mirage d'absolu.



[...] La guerre venue, le fossé se creusera encore, irrémédiablement, entre Céline et Mauriac. Mais le 23 mars, apparemment, tout se passa bien. Pour preuve, après leur repas, Céline entraîna chez lui, rue Lepic, Fernandez et Mauriac pour finir la soirée.

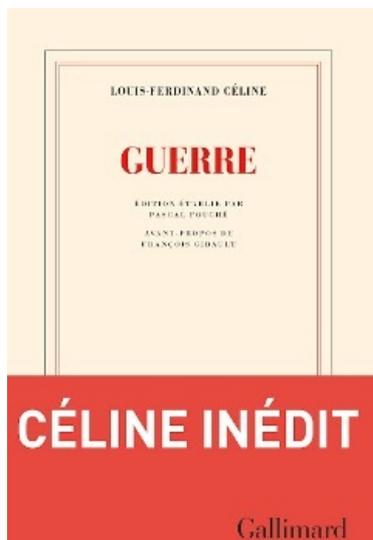
Vitoux raconte

Mauriac et Céline que tout ou presque opposait alors, et que tout opposerait par la suite, étaient là, l'un en face de l'autre, à parler, à s'écouter, à se jauger, à se juger ! Un moment de la vie littéraire de la France du XXe siècle. Un moment disparu, évanoui, insaisissable, quelque part à l'autre bout de ce quai d'Anjou où je passerai tant de temps, par la suite, à lire et à étudier Céline, à lui consacrer une thèse de doctorat, plusieurs essais, une biographie, sans soupçonner un instant qu'il avait dîné un soir du mois de mars 1933, là, à l'autre bout du quai, onze années avant ma naissance...
(Frédéric Vitoux, *Au rendez-vous des Mariniers*, Fayard, 2016, p. 228).

C'est l'histoire d'un restaurant populaire dans l'île Saint-Louis, où l'on prenait ses repas à même le marbre des tables et où la patronne présentait l'addition sur une ardoise. Son enseigne ne trompait pas : *Au Rendez-vous des Mariniers...*

Au 33, quai d'Anjou, s'y donnèrent rendez-vous, de 1904 à 1953, les habitants du quartier, les patrons des péniches amarrées sur les berges et les blanchisseuses des bateaux-lavoirs tout proches... Nombre d'écrivains et d'artistes y trouvèrent aussi refuge et s'en firent souvent l'écho dans leurs œuvres - de Jean de la Ville de Mirmont à Picasso, de John Dos Passos à Pierre Drieu la Rochelle, d'Hemingway à Aragon, de Simenon à Blaise Cendrars, etc. Et c'est encore là que dînèrent, un soir de mars 1933, François Mauriac et Louis-Ferdinand Céline - une rencontre entre deux romanciers que tout opposait !

Un roman inédit de Louis-Ferdinand Céline prévu pour le mois de mai et une exposition



Les manuscrits inédits de Louis-Ferdinand Céline retrouvés l'année dernière donneront lieu à la publication d'un premier roman en mai prochain, **Guerre**, accompagné d'une exposition, ont annoncé les éditions Gallimard. Deux autres inédits suivront à l'automne. Les éditions Gallimard ont annoncé le mardi 29 mars que les manuscrits de

l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* (1932), disparus au moment de la Libération et redécouverts en 2021, feront prochainement l'objet de trois nouvelles parutions, dont un roman inédit, **Guerre**, à paraître le 5 mai prochain.

Une publication qui sera accompagnée d'une exposition – **Céline, les manuscrits retrouvés** – à la Galerie Gallimard (Paris 7e) du 6 mai au 16 juillet 2022.

Deux autres inédits seront publiés à l'automne prochain : **Londres**, récit de son départ pour la capitale britannique en 1915, et un conte médiéval, **La Volonté du roi Krogold**. Gallimard fera ensuite paraître en 2023 de nouvelles éditions du roman inachevé **Casse-pipe** et du **tome III des romans** de Céline dans la collection de la **Pléiade**.

Pour ce qui est de **Guerre**, qui paraîtra dans une édition établie par l'historien Pascal Fouché, Gallimard évoque « une liasse de deux cent cinquante feuillets révélant un roman dont l'action se situe dans les Flandres durant la Grande Guerre ». Un récit entre l'autobiographie et la fiction dans lequel l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit* (1936) revient sur son expérience traumatique de la guerre, dénonçant un « abattoir international en folie », précise la maison d'édition.

31 mars 2022

Par Félix Tardieu

Les manuscrits de Céline à l'honneur de la Galerie Gallimard



Le médaillé du 12^{ème} régiment de cuirassiers

Tandis que Gallimard publiera prochainement un roman inédit de Louis-Ferdinand Céline, **Guerre**, la maison d'édition amorce une nouvelle exposition. **Les manuscrits retrouvés** présentera le projet littéraire qui anima Céline après la parution de *Voyage au bout de la nuit* en 1932 : un

grand triptyque, se rattachant à des périodes de sa vie peu développées dans son premier roman.

Organisée par le commissaire Alban Cerisier, secrétaire général de Gallimard, cette animation découvrira ces manuscrits laissés par l'écrivain lors de sa fuite en 1944.

Le 17 juin, se sentant menacé à l'approche de la Libération – du fait de ses prises de position durant l'Occupation –, il quitte précipitamment son appartement, abandonnant de nombreux documents.

Du 6 mai au 16 juillet 2022, la Galerie, qui exhume régulièrement les auteurs du patrimoine français et de son catalogue, offrira au public les documents plus intimes (lettres, cartes postales, tirages d'époque, portrait...), issus des archives de l'écrivain. Ils apporteront un éclairage sur les sources biographiques de l'œuvre littéraire de Céline : les liens entre Louis Destouches et ses parents, sa formation militaire à Rambouillet ou encore sa convalescence de blessé de guerre à Hazebrouck et au Val-de-Grâce.

Tandis que la longue quête à la recherche des manuscrits disparus toucherait à sa fin - la suite de *Casse-Pipe* restant encore à retrouver -, l'exposition donnera plus de profondeur à l'expérience du front, et à sa blessure de guerre d'octobre 1914, retranscrits dans **Guerre**.

L'ensemble des pièces est présenté grâce à la participation du Service historique de la Défense (Vincennes) et des Archives de Paris. Il sera complété par des documents d'histoire éditoriale, provenant des archives des Éditions Gallimard et des Éditions Denoël.

Clémence Leboucher, 08/04/2022.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2021 CELINE EN PHRASES